



SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

ORGANISATION

Association Portulan

Institut d'Etudes Africaines – M.M.S.H. – Université de Provence

Textes :

- Ernestine Carreira, Maître de Conférences au Département d'études luso-brésiliennes, Institut d'Etudes Africaines, Université de Provence
- José Manuel Fernandes, Professeur d'Histoire de l'architecture et de l'urbanisme – Université Technique de Lisbonne (Portugal)
- Idelette Muzart, Professeur de Portugais, Département de portugais, Université de Paris X Nanterre.
- Natalia Umbelina Neto, Doctorante, Institut d'Etudes Africaines

Traductions et révision :

- Adriana Florent, Maître de Conférences, Département de Portugais, Université de Paris VIII.
- Danielle Pinet, Professeur de Portugais, Lycée Sacré Cœur, Aix-en-Provence
- Catarina Vaz, Lectrice du Département d'études luso-brésiliennes et de l'Instituto Camões (Ministère des Affaires Etrangères portugais)

Sources des illustrations:

- Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne (Portugal)
- Centre des Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence
- ECOFAC.org (Programme européen pour la conservation des écosystèmes forestiers de l'Afrique Centrale), Consulat de Sao Tomé et Principe
- José Manuel Fernandes

Prises de vue et traitement de l'image

- Christine Inácio, Infographiste
- Monique Menin, Vice-présidente de Portulan
- Anne-Marie Nida, Maître de Conférences à l'Ecole des Beaux-Arts d'Avignon
- Natalia Umbelina Neto



15, rue Fortia
13001 Marseille

Nous remercions pour leur collaboration

Madame Abrantes, Directrice de l'A.H.U.
Madame Cornède, Directrice du C.A.O.M.
M. Bensaïd, Consul Honoraire de Sao Tomé et Principe à Marseille





SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

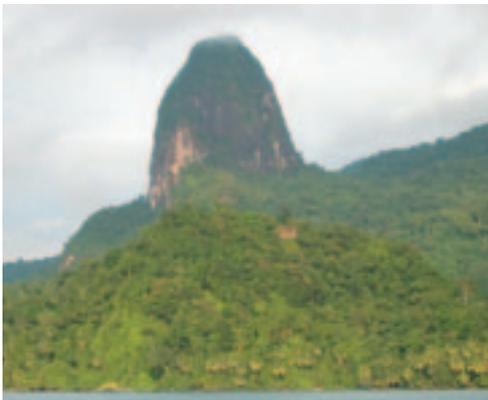
LES ÎLES

Sao Tomé et Príncipe appartiennent à la famille géo-morphologique et botanique de la Macaronésie, qui inclut l'ensemble des trente îles et archipels atlantiques : Açores, Madère, Canaries, Cap-Vert... L'archipel du golfe de Guinée comprend les îles de Fernando Pó, Príncipe, Sao Tomé et Annobón, ainsi qu'une série de petits îlots. Il se trouve à 300 km à l'ouest du Gabon et à 1500 km au nord de l'île de Sainte Hélène.

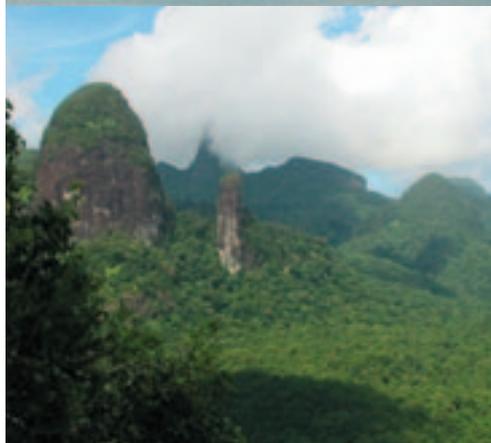
Situées en zone équatoriale, les magnifiques îles de Sao Tomé et Príncipe, couvertes à l'origine de forêt vierge, présentent aujourd'hui encore une profusion de paysages verdoyants et de forêts très denses.



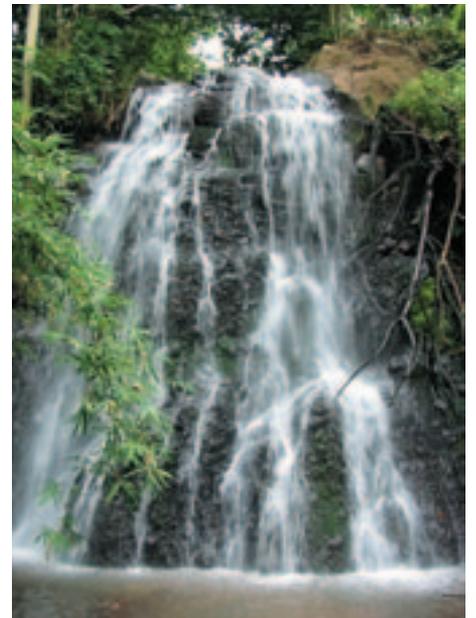
L'archipel de Sao Tomé et Príncipe



D'origine volcanique ces îles se composent de massifs montagneux, dont certains atteignent 2000 m d'altitude et de forêts parfois inaccessibles. Recouvertes de roches basaltiques et de terre argileuse, elles présentent un climat chaud et humide en plaine, frais et sain sur les hauteurs. L'amplitude thermique annuelle varie de 18 à 27°.

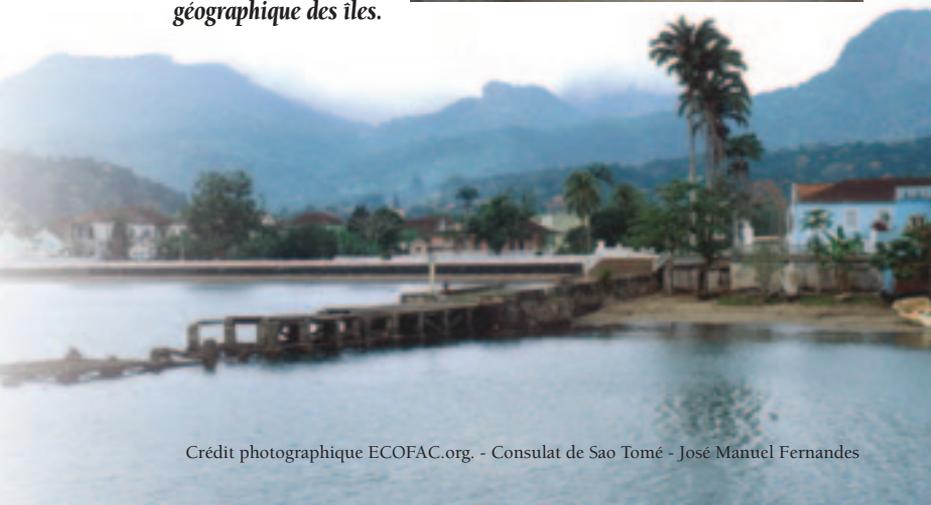


Avec une pluviométrie qui oscille entre 1000 et 7000 mm par an, l'eau abonde sous toutes les formes : torrents, cascades, cours d'eau, ruisseaux et rivières qui descendent des massifs montagneux. La petite île de Príncipe dispose à elle seule de plus de soixante dix cours d'eau. Aucun n'est navigable en raison de la configuration géographique des îles.



A l'exception des rares routes et chemins, le véritable axe de communication entre les îles, mais aussi entre les différents espaces de chaque île, reste la mer. Elle est très calme dans cette région, ce qui rend la navigation aisée et permanente. Un grand nombre de baies offrent un abri sûr aux navires. Les plus importantes sont celles d'Ana Chaves à São Tomé, au bord de laquelle a été bâtie la capitale, et celle de Santo António à Príncipe, où se localise la deuxième ville de l'archipel.

Baie de Santo António en 2001





SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

LES ÎLES



L'île de Sao Tomé couvre une superficie de 860 km², soit une longueur moyenne de 47 km pour une largeur de 27 km.

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince Traduit du portugais", Lisbonne, édition de l'auteur, 1910

Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence

L'île de Principe se situe à 150 km au nord-est de la précédente.

Elle atteint les 140 km², avec une longueur de 15 km et une largeur moyenne de 10 km.

Carte la fin du XIX^e siècle

Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne





SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

DES ESCALES

ATLANTIQUES

À LA

FORTERESSE

NEGRIERE

Les îles du golfe de Guinée furent certainement visitées avant l'époque chrétienne par des embarcations côtières en provenance de la côte africaine. Elles étaient cependant inhabitées lors de leur découverte - entre 1469 et 1472 - par les navigateurs João de Santarém et Pero Escobar.

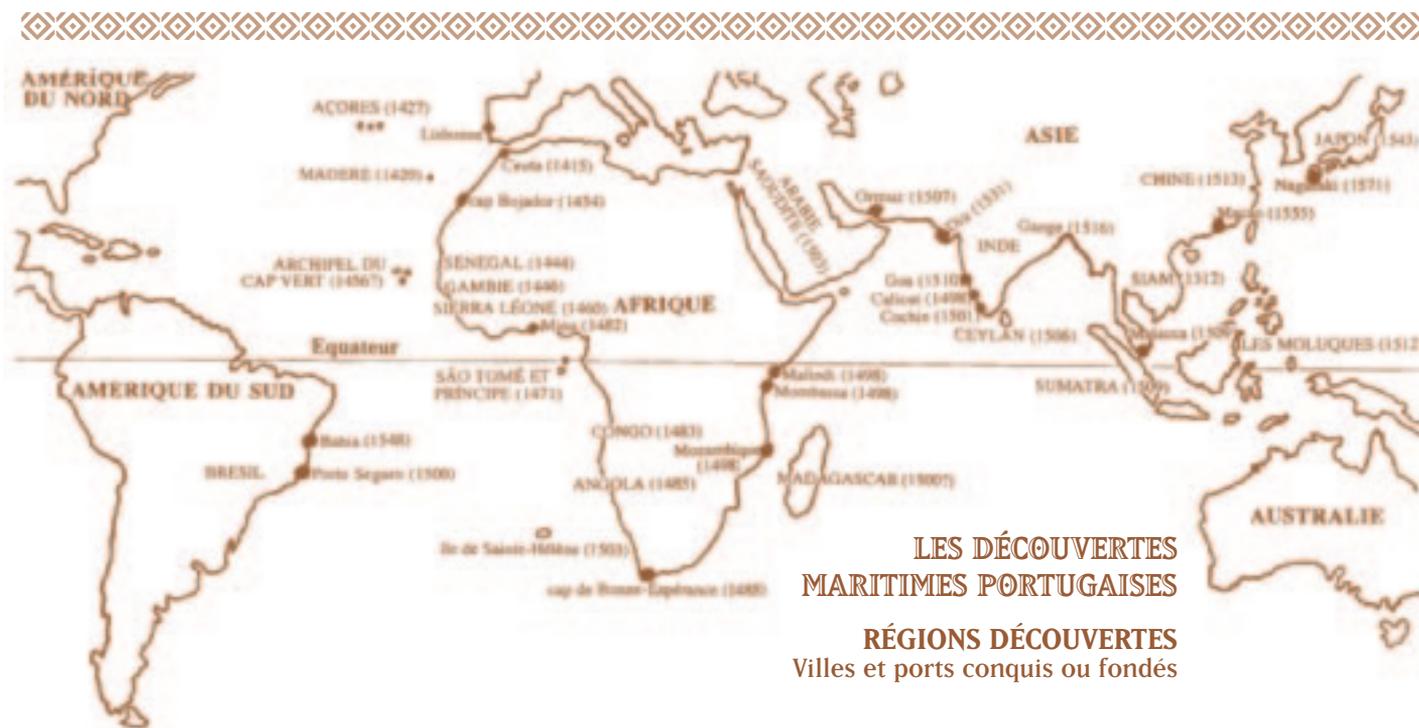
Comme la plupart des îles occupées par le Portugal, elles furent baptisées du nom du saint du jour de l'arrivée du premier navire : São Tomé (Saint Thomas) et Santo António (Saint Antoine). La deuxième devint Príncipe (l'île du Prince) en 1500.

La découverte de l'archipel coïncidait avec la recherche de la route des Indes. La couronne se préoccupa donc rapidement de les transformer

en zone d'escale des navires qui descendaient vers le passage du cap de Bonne Espérance (découvert en 1487). Elles devinrent très rapidement aussi une base incontournable dans le commerce entre la métropole et la côte africaine, où les Portugais établissaient des factoreries depuis le golfe de Guinée jusqu'à la côte d'Angola.

Au commerce de l'or et des esclaves, déjà aux mains d'une puissante classe marchande insulaire au début du XVI^e siècle, allait s'ajouter le développement d'une agriculture d'exportation : celle de la canne à sucre, déjà expérimentée à Madère dans la première moitié du XV^e siècle. Cette dernière allait permettre la déforestation des zones côtières des îles et faire la fortune des planteurs.

A l'image de l'ensemble de l'empire, les îles basculèrent au début du XVII^e siècle dans une période de perturbations et de déclin. L'empire maritime asiatique disparut face aux attaques conjuguées des Hollandais et des Britanniques et le réseau d'escales atlantiques sombra avec lui. Réduits à une dimension périphérique, mal protégés, les archipels connurent dès lors - et jusqu'au XIX^e siècle - de multiples attaques pirates et corsaires, lesquelles se traduisirent par des pillages et mises à sac des principaux ports.



**LES DÉCOUVERTES
MARITIMES PORTUGAISES**
RÉGIONS DÉCOUVERTES
Villes et ports conquis ou fondés



SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

DES ESCALES ATLANTIQUES

À LA FORTERESSE NEGRIERE



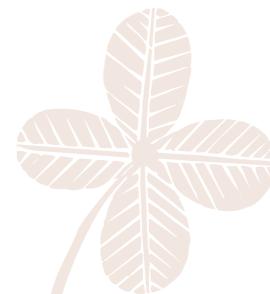
A partir du milieu du XVII^e siècle, la reconstruction de l'empire portugais autour de ses possessions atlantiques (les îles, la côte d'Angole, le Brésil) provoqua l'effondrement de la production sucrière de Sao Tomé, incapable de soutenir la concurrence face à la gigantesque production brésilienne. Mais elle plaçait aussi l'archipel au cœur d'une nouvelle dynamique : celle du ravitaillement de l'Amérique portugaise en main-d'œuvre esclave. Sao Tomé se transforma durablement en entrepôt d'esclaves achetés par les élites autochtones sur le continent africain et que les navires des armateurs de Rio de Janeiro et de Bahia venaient régulièrement embarquer.

Ces échanges firent de l'archipel une dépendance de l'Amérique portugaise. Ainsi, en 1778, les négociations entre Lisbonne et Madrid aboutirent à la cession des îles de Fernando Pó et Annobón à la couronne espagnole en échange d'une partie du sud du Brésil.



L'archipel de Sao Tomé au XVIII^e siècle
Gravure anonyme - Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino

L'indépendance de cette colonie en 1822, puis l'interdiction du trafic négrier allaient obliger les autorités de Sao Tomé et Príncipe à évoluer de nouveau vers une politique de production agricole. Gouverneurs et négociants autochtones reconvertirent progressivement les capitaux de la traite dans la création de propriétés agricoles où ils allaient développer la culture du café, puis celle du cacao à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.



Le développement agricole allait provoquer le renforcement de la présence coloniale européenne et aboutir à de graves conflits avec les communautés insulaires. En 1953, pour intensifier la production de cacao, le gouverneur décida d'autoriser le recrutement forcé de travailleurs autochtones, lesquels avaient toujours refusé de travailler dans les plantations. Leur attitude fut interprétée comme un acte de rébellion et plusieurs centaines d'entre eux périrent massacrés dans le village de Batepá.

Les îles de Sao Tomé et Príncipe ont accédé à l'indépendance le 12 juillet 1975. Elles forment aujourd'hui le plus petit état insulaire d'Afrique : la République Démocratique de Sao Tomé et Príncipe. Le système marxiste léniniste en vigueur jusqu'en 1990 a été ensuite substitué par le multipartisme. L'économie nationale repose essentiellement sur l'agriculture, la pêche, le tourisme et on développe actuellement la prospection pétrolière et gazière.

UNE MOSAÏQUE

ETHNIQUE ET CULTURELLE

Après sa visite de l'archipel en 1554, le navigateur Gonçalo Pires affirma y avoir rencontré des descendants de Portugais, de Juifs, de Castellans, et de Génois, auxquels la couronne avait distribué des terres. Ils possédaient déjà de nombreux esclaves africains.

Les Portugais, colons et chevaliers de petite noblesse, fonctionnaires, militaires ou condamnés de droit commun déportés, ne représentèrent dès la fin du XV^e siècle qu'une petite minorité dans ces îles. Marins débarqués au hasard des escales ou négociants confirmés, les autres Européens furent toujours les bienvenus. La plupart des habitants d'origine juive (environ deux mille dans la première moitié du XVI^e siècle) étaient des enfants baptisés et retirés à leurs parents par l'Inquisition, en métropole.

Dans les archipels comme en Asie, les rois du Portugal décidèrent de développer le peuplement en promouvant le métissage, dans la première moitié du XVI^e siècle. Chaque colon reçut une esclave africaine dans le but affiché de "peupler" les îles. Leurs enfants furent déclarés hommes libres et obtinrent les mêmes droits que les Européens. Cette élite autochtone allait devenir l'aristocratie insulaire et détenir le pouvoir économique et social jusqu'au XIX^e siècle.



Maison d'agriculteurs autochtones
Gravure du XIX^e siècle - Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino



Agriculteurs indigènes de São Tomé et Príncipe, avec leurs enfants

Autres représentants de la communauté autochtone, les descendants d'affranchis, appelés "forros" ou "minuíes", constituent une autre des spécificités de l'archipel. Ils bénéficièrent dès le XVI^e siècle de droits semblables aux Européens et constituèrent une véritable communauté socialement démarquée des esclaves nouvellement importés du continent. Christianisés et économiquement autonomes, ils représentaient au XVIII^e siècle un quart de la population des îles. Ils jouèrent plus tard un rôle primordial dans la résistance au colonialisme, refusant de s'astreindre aux pénibles travaux agricoles des plantations de café et de cacao.

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer



Typo de metis de São Thomé



Typo de metis de l'île du Prince

Les métis représentaient en 1745 environ 2% des 13.000 âmes de l'archipel. Planteurs, négociants spécialisés dans le trafic d'esclaves avec le continent, ils établirent au cours des siècles des liens commerciaux et familiaux avec les communautés marchandes brésiliennes. Anobli et couvert d'honneurs au XIX^e siècle par une couronne désireuse d'encourager ses élites d'Outre-mer après la désastreuse perte du Brésil en 1822, ce groupe social perdit progressivement le contrôle des îles. Il ne dépassa jamais les trois cents individus au XIX^e et au XX^e siècles.

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer

Les *Angolares* représentent aussi une des communautés les plus anciennement installées dans l'archipel (milieu du XVI^e siècle). La légende attribue leur arrivée au naufrage d'un navire négrier qui allait de l'Angola vers le Brésil. Ils s'installèrent dans le sud de l'île de Sao Tomé où ils vécurent de manière autonome jusqu'au XIX^e siècle. Ils conservèrent leurs pratiques africaines et furent rejoints par de nombreux esclaves en fuite. Ces communautés furent en grande partie dispersées au XIX^e siècle lors de la déforestation du sud de l'île par les planteurs autochtones, lesquels n'hésitèrent pas à user de violence pour les réduire au travail forcé dans leurs plantations.



SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

UNE
MOSAÏQUE

ETHNIQUE
ET CULTURELLE



Unes femmes agricultrices de Cap Vert qui travaillent à la Plantation des Estrada, à S. Thomé

"Serviçais" du Cap-Vert. L'ouvrage de Mantero se destinant à la défense des planteurs face aux accusations internationales d'exploitation humaine, les portraits collectifs de travailleurs reflètent rarement la réalité des conditions d'existence de ces populations.

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Centre des Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence

En 1856, un décret royal abolit l'esclavage dans tous les territoires de l'Outre-mer portugais. Mais devant la résistance des planteurs insulaires, il ne fut appliqué qu'en 1878 à Sao Tomé et Principe. Pendant cette période de transition, le gouvernement local créa un régime de tutelle qui obligea les anciens esclaves à continuer leur travail dans les plantations. Par la suite, ces derniers abandonnèrent massivement leurs employeurs.

Dépourvus de main-d'œuvre, les planteurs et sociétés exploitantes optèrent pour l'importation de travailleurs sous contrat dès les années 1880. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, plusieurs dizaines de milliers d'hommes, que l'on nomma *serviçais*, allaient arriver dans l'archipel, en provenance de la côte africaine (Bénin, Dahomey, Cameroun...) mais aussi des autres territoires et colonies portugaises comme les îles du Cap-Vert, l'Angola, le Mozambique, et même de Chine.

Ils représentaient en 1930 les deux tiers des 54.000 habitants des îles. Peu d'entre eux eurent l'opportunité de repartir dans leurs régions d'origine mais certaines communautés, comme celle des coolies de Macao s'établirent ensuite comme commerçants dans les espaces urbains.

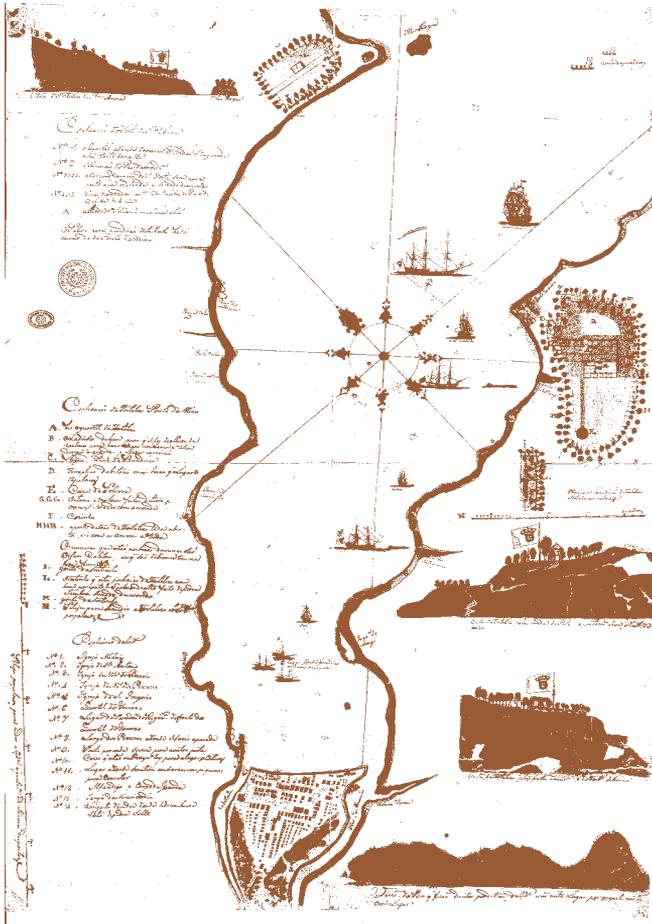
Les deux îles comptent aujourd'hui 150.000 habitants, dont 43% ont moins de vingt ans. Majoritairement catholiques, ils sont aussi les héritiers de traditions africaines très enracinées. Ils parlent plusieurs créoles luso-africains. La langue officielle reste le portugais.



Enfants de Sao Tomé - Crédit photographique ECOFAC.org. Consulat de Sao Tomé



L'ÉPOQUE DES VILLES PORTUAIRES : SĂO TOMÉ ET SANTO ANTÓNIO



Carte de la baie d'Ana Chaves et de la ville de São Tomé au XVIII^e siècle

Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino

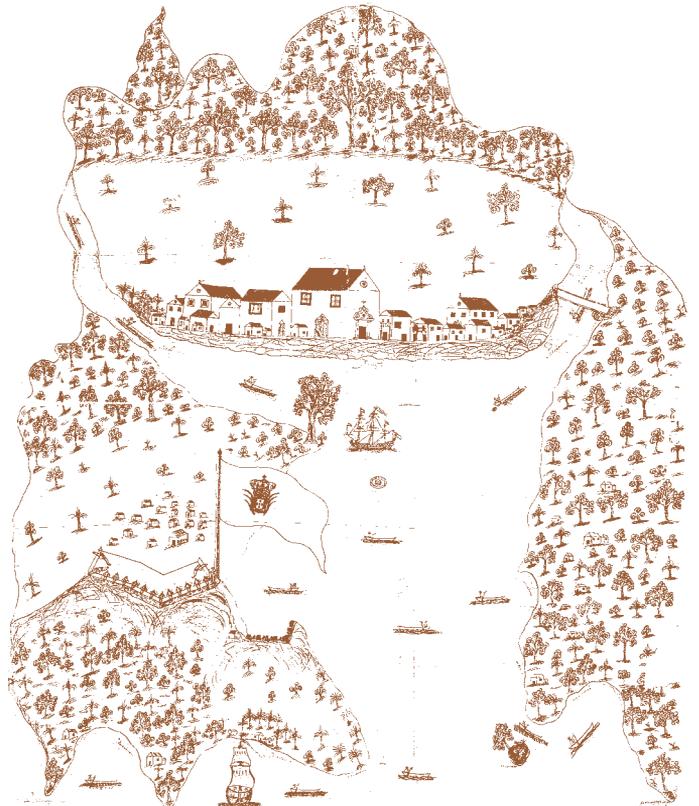
São Tomé et sa rivale Santo António répondent à la forme architecturale traditionnelle des villes de l'Atlantique portugais : elles suivent la courbe d'une baie, au confluent d'une série de cours d'eau.

Les bâtiments officiels (douanes, bâtiments municipaux, pilori...) s'alignaient le long de la baie et les rues perpendiculaires complétaient le maillage urbain.

Aucune muraille ne protégeait l'arrière-pays car le danger venait presque toujours de la mer. Ces villes insulaires de l'Atlantique étaient donc des structures ouvertes.

L'urbanisation de l'archipel suivit la tradition des villes de l'Outre-mer portugais. L'empire maritime se composait d'espaces côtiers et insulaires, reliés par un réseau de ports et de routes maritimes régulières.

Les premiers noyaux urbains insulaires appurent vers le milieu du XV^e siècle à Madère et aux Açores. Surgie en 1485, la bourgade de São Tomé fut élevée au rang de *cidade* (ville capitale) en 1535. Elle dominait alors l'archipel et une série de forteresses côtières, perdues aux XVII^e et XVIII^e siècles par les Portugais. La ville comptait environ 7000 habitants à la fin du XVIII^e siècle.



Dessin de la baie d'Ana Chaves et de la ville de São Tomé au début du XIX^e siècle

Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino



SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

L'ÉPOQUE DES VILLES PORTUAIRES : SƆO TOMÉ ET SƆO ANTÓNIO



Forteresse de S. Sebastião à l'entrée de la Baie d'Anse de Chorro dans l'Île de S. Thomé

Forteresse de São Sebastião (São Tomé)

L'organisation de la défense des ports de l'Atlantique devint une nécessité dans les deux dernières décennies du XVI^e siècle, pour répondre aux attaques persistantes des pirates et corsaires européens. La protection des villes bâties sur des baies reposa désormais sur la construction de deux forteresses situées aux points extrêmes et équipées de canons. En croisant le feu, elles empêchaient la pénétration de navires ennemis.

Celles de Sao Tomé et Principe, bâties et renforcées entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, révélèrent toujours des capacités défensives insuffisantes et les îles furent régulièrement pillées et rançonnées. Toutes ces forteresses sont aujourd'hui en ruines à l'exception de la plus importante, São Sebastião. Construite entre 1566 et 1575, elle servit longtemps de résidence aux gouverneurs de l'archipel, mais aussi d'hôpital et de refuge pour les habitants lors des attaques étrangères ou des esclaves révoltés. Restaurée dans les années 1960, elle abrite aujourd'hui un musée ethnographique.

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer



Vue du port de São Tomé au début du XIX^e siècle

Le port de São Tomé dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino



Vue panoramique de la ville de S. Thomé

La ville de São Tomé dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino



View of the Island of St Thomas

Gravure anonyme - 1812
Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino



View of the Island of St Thomas
by Francisco Mantero

Panorama de la ville de São Tomé au début du XX^e siècle

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer



Vue panoramique de la ville de S. Thomé
et de la baie de governo



SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents



L'ÉPOQUE DES VILLES PORTUAIRES : SÃO TOMÉ ET SANTO ANTÓNIO



Ville de Santo António - Caserne, douane et résidence du gouverneur

Gravure du XIX^e siècle - Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino

En 1753, dans le cadre d'une réforme générale des capitales de l'Outre-mer, le marquis de Pombal, principal ministre du roi dom José I, ordonna le transfert de la capitale vers la modeste bourgade de Santo António (moins de 4000 habitants), sur l'île de Principe. La salubrité des lieux et l'excellence des défenses naturelles semblent être à l'origine de cette décision. L'expérience se termina en 1852 avec le retour de l'autorité administrative et militaire à São Tomé.

Santo António dans la première moitié du XIX^e siècle

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer



Ville de Santo António Rue principale, églises paroissiale et de la miséricorde

Gravure de 1869 - Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino



Vista da Cidade da Ilha de Principe

LE JARDIN D'ACCLIMATATION DE L'EMPIRE

Dès la fin du XV^e siècle, les Portugais souhaitèrent croiser les espèces végétales de leurs territoires d'Outre-mer afin d'assurer le ravitaillement alimentaire de leurs colonies et de leurs navires. Les trois continents qui bordent l'Atlantique fournirent alors aux espaces insulaires, les seuls à posséder des climats et micro-climats de transition, les plantes nécessaires à la construction d'une agriculture productive.

Les oiseaux venus du continent africain amenèrent les premières graines de céréales et autres végétaux comestibles. A leur tour, les esclaves venus du Congo et du Bénin apportèrent les premières racines d'igname, qui allait devenir la base de l'alimentation des autochtones dès le début du XVI^e siècle.

L'Europe fournit à la même époque la canne à sucre, les agrumes, céréales et légumes traditionnels comme la fève, le chou, la laitue... qui se répandirent ensuite au Brésil. Madère, la côte africaine, l'Inde et même le Moyen-Orient fournirent les multiples variétés de bananes, mangues, palmiers et cocotiers qui furent eux aussi, par la voie de Sao Tomé, naturalisés au Brésil.

Malgré une politique d'essais encouragée par la couronne et relayée par les grands négociants des îles, aucune production notable ne parvint à remédier au déclin de la canne à sucre entre le XVII^e et le XIX^e siècles. On tenta pourtant d'y acclimater le poivre, la cannelle, le thé, le café, espèces d'origine asiatique, mais aussi le tabac, plante américaine qui représentait alors une des principales monnaies d'échange dans les réseaux de traite négrière.

SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents



Fruits de l'archipel

Crédit photographique ECOFAC.org, Consulat de Sao Tomé

La solution vint du Brésil. Les premiers arbustes de café arrivèrent en 1822, en provenance de Rio de Janeiro. Le café allait représenter la principale ressource de Sao Tomé et Principe au XIX^e siècle et l'Angola développa plus tard sa production à partir des plants insulaires.

Arbre issu de la forêt équatoriale brésilienne, le cacaoyer allait lui aussi remarquablement s'adapter dans l'archipel à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Fèves de cacao

Crédit photographique ECOFAC.org, Consulat de Sao Tomé

SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

ENFER ET PARADIS DU CACAO

Le cacao pouvant s'acclimater jusqu'à une altitude de 800 mètres, sa culture entraîna la déforestation des îles, la constitution de grandes propriétés agricoles (*les roças*), et la construction de routes et voies ferrées liant la côte et l'intérieur.

Sa culture allait rapidement supplanter le café à partir des années 1870. Des modestes 92 tonnes exportées au cours de cette décennie, les îles évoluèrent de manière exponentielle vers le rang de premier exportateur mondial en 1905, avec 23 millions de tonnes embarquées.

La Grande-Bretagne, par la voie de la société de William Cadbury, achetait un tiers de cette production. Les Français, les Allemands et les Américains figuraient aussi parmi les principaux clients.

Une maladie des plants provoqua dans les années 1920 une spectaculaire chute de la production, qui atteignait à peine 9000 tonnes en 1930. Mais l'archipel restait encore en 1960 une des provinces d'outre-mer les plus rentables pour l'Etat portugais.



ILHA DE S. THOMÉ

1915



Carte des Roças de Sao Tomé

Henri Navel, "Les principaux ennemis dans le cacaoyer - îles de Sao Thomé et Principe", 1935
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer

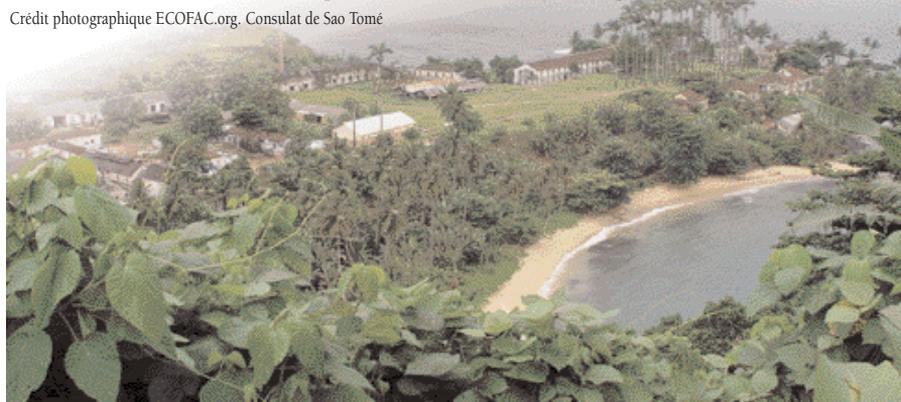
Ancienne Roça de Porto Alegre

La roça représentait une entité autonome, isolée du monde par de hautes palissades ou par la mer. Elle subsistait presque en autarcie puisqu'on y pratiquait aussi l'agriculture de subsistance, l'élevage et l'artisanat rural. Dans ces véritables prisons d'où le travailleur ne pouvait s'absenter qu'avec l'autorisation du maître, l'imposante taille des hôpitaux témoignait de l'effroyable mortalité due aux terribles conditions de vie, aux mauvais traitements, aux insuffisances alimentaires et aux épidémies. Il y avait en 1906 environ 250 roças et près de 40.000 servicaïs dans l'archipel.

Crédit photographique ECOFAC.org, Consulat de Sao Tomé



Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer



ENFER ET PARADIS DU CACAO

SAO TOMÉ ET PRINCIPE l'archipel des quatre continents

Plus que toutes les précédentes cultures d'exportation, le cacao entraîna une évolution sociale et économique traumatisante pour la population.

De fait, jusqu'au début du XIX^e siècle, les terres des îles appartenaient en grande majorité à l'Eglise ou à l'Etat, qui les cédaient volontiers aux autochtones sous forme de concessions.

Au cours du XIX^e siècle, les élites locales, déjà enrichies par le commerce négrier, investirent dans la culture du café, puis du cacao, en s'appropriant une grande partie des terres déjà aux mains des *Angolares* et des petits propriétaires. Les autorités coloniales ne réagirent pas contre ces formes de violence.

Mais ces planteurs autochtones allaient à leur tour se voir dépossédés de leurs propriétés par des institutions bancaires portugaises auxquelles ils avaient fait appel pour développer leurs propriétés et importer de la main-d'œuvre. Les *roças* ainsi saisies furent revendues à des colons européens ou à des compagnies privés.

On assistait à la fin du XIX^e siècle à une re-colonisation de l'espace, avec l'émergence d'une puissante classe de planteurs blancs et l'arrivée massive de travailleurs sous contrat, dont les conditions de vie ne différaient guère de celles des esclaves qui les avaient précédés. Elites et classes populaires autochtones perdaient ainsi le contrôle social et économique des îles et se retrouvaient marginalisées.

Pour l'ensemble de ces raisons, le cacao, symbole de souffrance humaine et de présence coloniale, n'a jamais intégré les traditions culinaires insulaires. Il n'y existe donc aucune technique de fabrication du chocolat, malgré la persistance actuelle d'une petite production nationale.



La Junta de Administração da Ilha de São Tomé, e S. Príncipe, visitando os terrenos de concessão de terras de foral dos Colonos de la propriedade.

Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer



Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer



Francisco Mantero,
"La main-d'œuvre à
São Thomé et à
l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des
Archives d'Outre-mer

Foto tomada no terreno de concessão de terras de foral dos Colonos de la propriedade.



ARCHITECTURE ET PATRIMOINE : LES ROÇAS

D'après José Manuel Fernandes, architecte spécialiste du patrimoine colonial portugais, les multiples *roças* de l'archipel présentent aujourd'hui une valeur artistique incontestable et témoignent de l'évolution de l'aménagement du territoire. Edifiées majoritairement à la fin du XIX^e siècle, elles ont constitué la base du processus d'urbanisation du littoral et de l'intérieur.

La *roça* était à la fois un lieu de résidence et de production, relié à la fois aux espaces d'exportation et aux principaux noyaux urbains de l'île. Outre les routes, les *roças* les plus importantes disposaient de leur propre quai d'embarquement ainsi que d'un système ferroviaire (privé) qui utilisait des voies étroites destinées aux wagonnets de transport de marchandises. Il passait par un paysage escarpé et sinueux de vallées et de collines. Seul moyen d'accès aux espaces agricoles les plus abrupts, ce réseau a disparu après l'indépendance de 1975.



Maison du propriétaire de la *Roça Boa Entrada* (île de Sao Tomé)
Crédit photographique : José Manuel Fernandes

Véranda de la maison du propriétaire de la *Roça Porto Real* (île de Principe)
Crédit photographique : José Manuel Fernandes



Carte montrant l'implantation de la *Roça Boa Entrada* (île de Sao Tomé) et le réseau ferroviaire qui la reliait au port - 1952

Fonds de l'Arquivo Histórico de São Tomé e Príncipe
Crédit photographique : José Manuel Fernandes

En tant qu'unité de production, la *roça* construisait un espace collectif et des structures fonctionnelles adaptées aux formes les plus modernes de l'exploitation agricole. Lieu de résidence pour patrons et employés, elle répondait au besoin d'atténuer l'isolement insulaire, le dur climat équatorial et l'environnement forestier local. Elle créait ainsi un véritable espace urbanisé, édifié et architectural.

Au centre se trouvait le *terreiro*, vaste place généralement rectangulaire et ouverte, dont les dimensions pouvaient varier en fonction de l'importance de la plantation. Le *terreiro* constituait naturellement le centre des liaisons entre tous les autres éléments et constructions.

Autour du *terreiro*, on trouvait la maison du propriétaire (dans un lieu généralement privilégié avec une vue dégagée). Elle exhibait les goûts architecturaux de sa culture (portugaise ou étrangère). On la bâtissait généralement avec des matériaux propres au " chalet " : bois apparent dans le revêtement extérieur, toitures très inclinées et couvertes d'une chape métallique industrielle ou de tuile de type marseille, vastes vérandas vitrées en prolongement des toits (lesquelles reposaient sur des piliers en bois ou en métal). Originaires du centre et du nord de l'Europe, ce type de chalet justifiait sa présence non seulement par un effet de mode mais aussi par son excellente adaptation aux régimes climatiques de forte pluviosité. Il bénéficiait enfin de l'existence de lignes maritimes régulières entre l'archipel et l'Europe, lesquelles permettaient d'importer tous types de matériaux de construction pré-fabriqués.



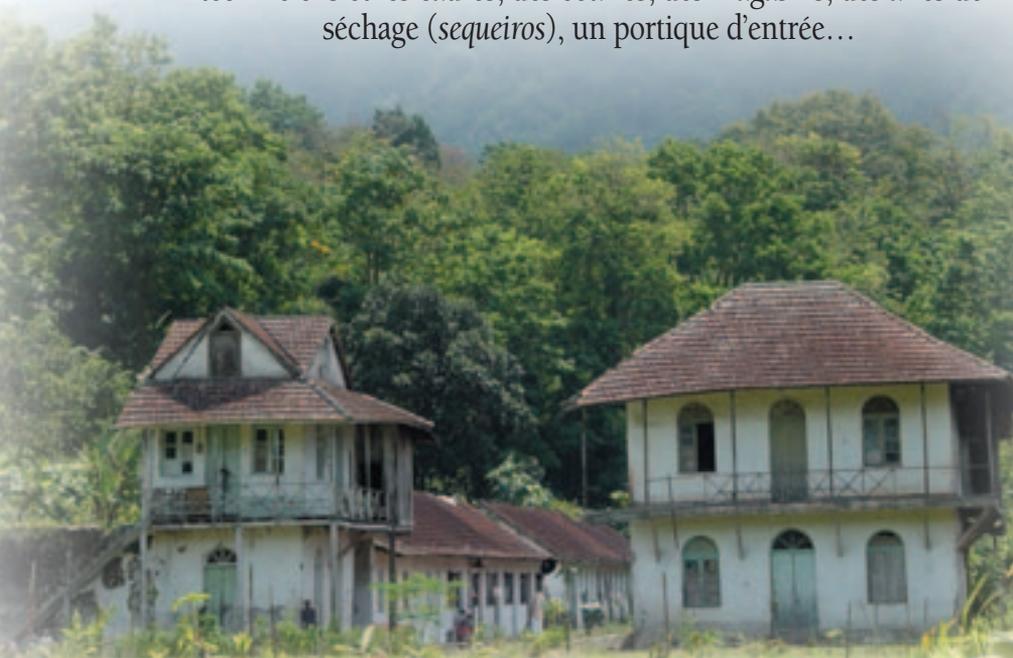
SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

ARCHITECTURE ET PATRIMOINE : *LES ROÇAS*

La *Roça* disposait aussi d'infrastructures et équipements très modernes pour l'époque. On y trouvait un hôpital, une école primaire, une chapelle, des résidences de travailleurs - généralement des regroupements de maisons basses alignées en files parallèles (une typologie identique à celle des villes ouvrières de la métropole portugaise), des petits chalets pour les techniciens et les cadres, des écuries, des magasins, des aires de séchage (*sequeiros*), un portique d'entrée...

Ces anciennes *roças* présentent aujourd'hui un véritable potentiel de mise en valeur du territoire car on pourrait les rénover pour des fins scolaires, sanitaires ou économiques. Elles conviennent en effet aux diverses formes de tourisme (plage, forêt, culture, éco-tourisme...). Il existe actuellement des projets de réhabilitation dans le cadre d'une adaptation au tourisme d'habitation. Un retour à leur ancienne fonction de production n'est pas exclu.



*Chalets des techniciens
et cadres d'une roça de Sao Tomé*
Crédit photographique ECOFAC.org. Consulat de Sao Tomé



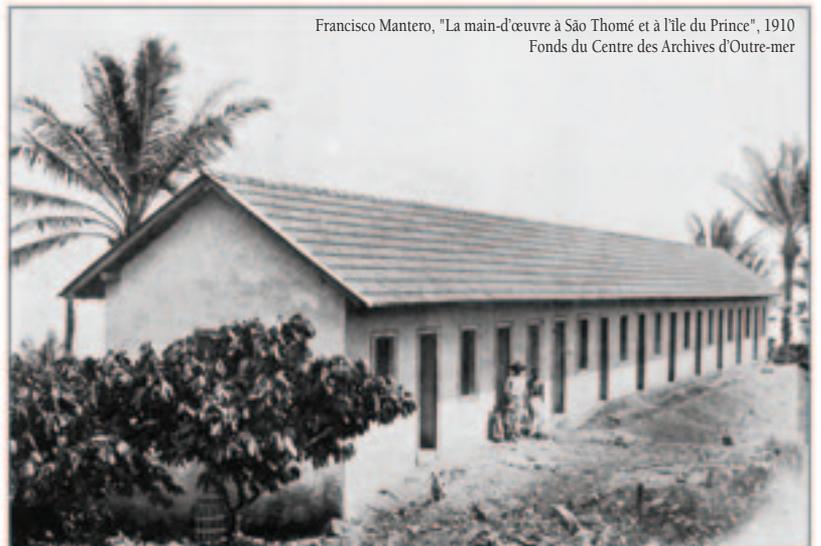
*Portique d'entrée de la
Roça Belo Monte (île de Principe)*
Crédit photographique : José Manuel Fernandes, 2001



Ancien Hôpital de la Roça Rio do Ouro après restauration
Crédit photographique : José Manuel Fernandes, 2001



Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer



Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer

Habitations de travailleurs dans une section agrandie de la Plantation Porto Real (Monte) à l'île de Principe



SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

ARCHITECTURE ET PATRIMOINE : LA ROÇA D'ÁGUA IZÉ

Água Izé symbolise à elle seule le modèle de la roça du XIX^e siècle et le destin des élites autochtones.



A l'origine de sa création, on trouve João de Sousa e Almeida, métis descendant de Brésiliens. Il commença sa carrière comme négociant d'esclaves en Angola. En 1845, au moment où le gouvernement métropolitain commençait à interdire le trafic négrier, il obtint de ce dernier la concession de Água Izé à l'est de l'île de Sao Tomé. Il y développa avec succès la production de café et reçut

Le premier baron de Água Izé
Crédit photographique :
José Manuel Fernandes, 2001

une reconnaissance officielle sous forme de lettres de noblesse : la baronnie d'Água Izé. Il était à la date de son décès, en 1869, l'homme le plus influent de l'archipel.

Mais dans les années qui suivirent, ses héritiers, très endettés auprès des banques de Lisbonne, perdirent leur roça, qui fut postérieurement revendue par ces dernières à la Companhia da ilha do Príncipe.

João de Sousa e Almeida avait légitimé les enfants issus de ses unions avec plusieurs *serviçais* africaines. Parmi eux, Jacinto Carneiro de Sousa e Almeida reçut une éducation universitaire en métropole et revint s'installer à Sao Tomé en 1868. Il subit simultanément la perte d'Água Izé et l'hostilité des autorités locales



Capitál da fazenda Agua Izé, antes de chegar à casa de habitação, o pequeno riacho Jacinto Luis

Cocoteriaie de la roça d'Água Izé

Gravure de la fin du XIX^e siècle - Fonds de l'Arquivo Histórico Ultramarino

envers les élites locales. Réfugié dans le sud de l'île, il défricha et s'appropriä par la violence une partie des terres fertiles, créant ainsi plusieurs grandes roças. Protégé par le gouvernement métropolitain, il reçut le titre de vicomte de Malanza et représenta l'archipel dans les grandes expositions internationales. Il mourut en 1904 à Lisbonne, complètement ruiné, comme la quasi-totalité des grands planteurs autochtones des îles.



Vue générale de la Praia Velha, siège de l'administration de la Princesse Agua Izé, à S. Thomé



Francisco Mantero, "La main-d'œuvre à São Thomé et à l'île du Prince", 1910
Fonds du Centre des Archives d'Outre-mer

Residência de l'administrador de la Princesse Agua Izé, à S. Thomé - Príncipe, atelier d'obra de governo de cidade



SAO TOMÉ ET PRINCIPE

l'archipel des quatre continents

ROÇA, SERVIÇAIS ET COLONIALISME DANS LE PATRIMOINE LITTÉRAIRE

No mesmo lado da canoa

As palavras do nosso dia
são palavras simples
claras como a água do regato,
jorrando das encostas ferruginosas
na manhã clara do dia a dia.

E assim que eu te falo,
meu irmão contratado numa roça de café
meu irmão que deixas teu sangue numa ponte
ou navegas no mar, num pedaço de ti mesmo
em luta com o gandú
Minha irmã, lavando, lavando
p'lo pão dos teus filhos,
Minha irmã vendendo caroco
na loja mais próxima
p'lo luto dos teus mortos,
minha irmã conformada
vendendo-se por uma vida mais serena,
aumentando afinal as suas penas.

E para vós, irmãos, companheiros da estrada
O meu grito de esperança
convosco eu me sinto dançando
Nas noites de tuna
Em qualquer Fundação, onde a gente se junta,
Convosco irmãos, na safra do cacau,
convosco ainda, na feira,
Onde o izaquente e a galinha vão render dinheiro.
Convosco, impelindo a canoa p'la praia,
Juntando-me convosco,
em redor do voador panhá
Juntando na gamela
Voadó travessá
A dez tostões.

Mas as nossas mãos milenárias
separam-se na areia imensa
desta praia de S. João,
porque eu sei, irmão meu, tisonado como eu,
p'la vida,
Tu pensas, irmão da canoa,
Seu destino marca
A luz dessa graça
O porvir abarca :
Eis nova a História,
-Preia-mar de glória !
Stuário de Idades
Onde as claridades
De todos os céus
Fulgirão em graça,
Em sol que seduz,
Ela olha os incrédulos...
Jeovah lhe traça
A rota de estrela,
A rota de luz :
Seguirá por ela !

Maria Manuela da Conceição Carvalho
Margarido

Ramer ensemble

Les mots de nos journées
sont des mots simples,
clairs comme de l'eau de source,
jaillissant des escarpes ferrugineuses
Dans le clair matin du quotidien.

C'est ainsi que je te parle,
Mon frère travailleur dans les plantations de café
Mon frère qui laisses ton sang sur un pont
Ou bien qui navigues sur la mer, flottant sur un morceau fait de la chair
luttant contre le Gandú.
Ma soeur qui laves sans cesse
Pour gagner le pain de tes enfants,
Ma soeur qui vends du lupin
Dans le magasin le plus proche
Pour pouvoir enterrer tes morts,
ma soeur résignée
qui se vend en échange d'une vie plus sereine,
et finit par aggraver ses peines.

Mon cri d'espérance
est pour vous, mes frères, mes compagnons de route
avec vous je me sens danser
Dans les nuits de fête
Dans un coin quelconque, où l'on s'assemble,
Avec vous aussi, au marché,
Où le izaquente et les poulets
vont être bien vendus.
Avec vous, poussant la barque vers la plage,
Me joignant à vous
Autour du repas
Entassant notre repas
dans la gamelle
à dix sous.

Mais nos mains millénaires
se séparent dans le sable immense
De cette plage de S. João,
car je sais, mon frère, noirci comme moi,
par la vie
Ce à quoi tu penses, frère embarqué sur le même bateau,
Son destin marqué
par la lumière de cette grâce
Qui entame l'avenir :
Voici le renouveau de l'Histoire,
Marée montante de la gloire !
Estuaire des âges
où les clartés
de tous les cieux
Brilleront dans la grâce,
dans le séduisant soleil
elle contemple les sceptiques...
Jehovah lui trace
La route de l'étoile
La route de lumière :
C'est par là qu'elle s'en ira.

No mesmo lado da Canoa, 1935

Sócópé

Os verdes longos da minha ilha
são agora a sombra do ocá
Névoa da vida,
nos dorsos dobrados sob a carga
(copra, café ou cacau - tanto faz).

Ouço os passos do ritmo
calculado do sócópé,
os pés-raizes-da-terra
enquanto a voz do coro
insiste na sua queixa
(queixa ou protesto - tanto faz).

Monótona se arrasta
até explodir
na tal ânsia da liberdade.

Maria Manuela Margarido

Planter ses pieds

Les Vertes longueurs de mon île
sont à présent l'ombre de l'ocá
brouillard de la vie,
Sur mes dos courbés sous le poids
(coprah, café ou cacao - qu'importe).

J'entends les pas rythmés
bien comptés du Sócópé,
les pieds-racines-de-la-terre
tandis que les voix en chœur
persistent dans leur plainte
(plainte ou protestation - qu'importe).

Elles se traînent, monotones
Jusqu'à l'explosion
Dans cette quête éperdue de liberté.

Poetas de São Tomé e Príncipe, 1963

Avó Mariana

Avó Mariana, lavadeira
Dos brancos lá da Fazenda
Chegou um dia de terras distantes
Com o seu pedaço de pano na cintura
E ficou.
Ficou a Avó Mariana
Lavando, lavando, lá na roça
Pintando seu jessu
à porta da senzala
Lembrando a viagem dos seus campos de sisal ;
Num dia sinistro
p'ra ilha distante
Onde a faina do trabalho
apagou a lembrança
dos bois, nos óbitos
lá no Cubal distante.

Avó Mariana chegou
e sentou-se à porta da senzala
e pintou o seu jessu
lavando, lavando
numa barreira de silêncio.

Os anos escoaram
lá na terra calcinante.

- " Avó Mariana, Avó Mariana
é a hora de partir.
Vai rever teus campos extensos
De plantações sem fim "

- Onde é a terra di gente ?
velha vem, não volta mais...
Cheguei de muito longe,
anos e anos aqui no terreiro...
Velha tonta, já não tem terra
vou ficar aqui, minino tonto "

Avó Mariana, pintando seu jessu
na soleira do teu beco escuro,
conta Avó Velhinha
teu fado inglório,
Viver, vegetar
à sombra dum terreiro,
não contarás a tua história.

Avó Mariana, velhinha minha,
pintando o seu jessu
na soleira da porta da senzala
nada dirás do teu destino...
Porque cruzaste mares, avó velhinha,
e te quedaste sózinha
pintando teu jessu ?

Alda do Espírito Santo

Grand-mère Mariana

Grand-mère Mariana, blanchisseuse
des blancs de la Fazenda
Arriva un jour, venue de terres lointaines
son pagne noué à sa taille
Et elle resta là.
Grand-mère Mariana resta
lavant sans cesse, là-bas dans la plantation
fumant sa pipe en terre
devant la case des nègres
se souvenant du départ de ses champs de sisal ;
Un jour sinistre
vers l'île lointaine
où les journées de travail
effacèrent le souvenir
des bœufs, au milieu des décès
là-bas, dans le Cubal lointain.

Grand-mère Mariana arriva
elle s'assit devant la case des nègres
et fumant sa pipe en terre
lavant sans cesse
plongée dans une barrière de silence.

Les années s'écoulèrent
là-bas sur la terre calcinée.

- " Grand-mère Mariana, Grand-mère Mariana
il est l'heure de partir
Va revoir tes vastes champs
de plantations sans fin. "

- " Où est notre pays ?
ceux qui viennent, n'y retournent pas...
Je suis venue de très loin,
depuis des années, je suis là...
Une vieille gâteuse n'a plus de pays
je vais rester ici, mon petit bêta. "

Grand-mère Mariana, fumant sa pipe en terre
au seuil de ton impasse obscure,
raconte, vieille grand-mère
ton destin sans gloire.
Vivre, vivoter
dans la plantation,
tu ne raconteras pas ton histoire.

Grand-mère, ma petite vieille,
fumant sa pipe en terre
Au seuil de la case des nègres
tu ne diras rien sur ton destin...
Pourquoi as-tu traversé les mers, vieille grand-mère
et t'es-tu retrouvée seule
fumant ta pipe en terre ?

Poetas de São Tomé e Príncipe, 1963

PATRIMOINE ORAL: CHARLEMAGNE EN AFRIQUE

Des fêtes traditionnelles – véritable théâtre de rue - perpétuent le souvenir des combats de la Reconquête chrétienne contre les Maures qui occupèrent pendant sept siècles une grande partie de la Péninsule ibérique. La mise en scène de luttes simulées entre groupes rivaux est aussi connue en Espagne qu'au Portugal, en Amérique Latine que dans l'île de Príncipe. Et, parce que les personnages s'appellent Charlemagne, Roland ou Olivier, célèbres Pairs de France, certains croient y voir un 'authentique héritage médiéval' conservé dans une 'pure' oralité mythique, à l'écart de l'école et du savoir dit savant. *L'Auto da Floripes* est présenté chaque année sur l'île de Príncipe sous le nom de *Cultura de São Lourenço*. Initialement fête religieuse en hommage à saint Laurent, fêté le 10 ou le 15 août, la fête est un métissage de croyances et de traditions. L'argument, les personnages et l'action manifestent un lien narratif étroit avec la célèbre *História do Imperador Carlos Magno*, adaptation en espagnol par Nicolas de Piamonte (1525) de *La Conquête du grand roy Charlemagne...* puis traduit en portugais en 1728 et constamment réédité par la suite, au Portugal comme au Brésil.



Ferrabráz (Fier-à-bras), fils de l'Empereur Balão et roi d'Alexandrie (vêtu de rouge) affronte en combat singulier le chevalier Olivier (vêtu de bleu et or), héraut de l'empereur Charlemagne et des Chrétiens. La lutte a pour but de vaincre et de convaincre : elle aboutit à la conversion de Ferrabráz.
Crédit photographique : José Manuel Fernandes, 2001



SAO TOMÉ ET PRINCIPE l'archipel des quatre continents

Les 'armées' des Chrétiens et des Maures [ou Turcs] occupent les rues de Príncipe dès le début du spectacle. " *La chrétienté, en vérité, ne possède qu'un petit bout de rue, dont le revêtement est en mauvais état, devant l'église et le château de Charlemagne. Pour le reste, tout est sarrazin et no man's land.* " Le peuple bouge et circule de la Turquie à Mormionda, le territoire chrétien. Il suit les troupes et affirme ses préférences avec ses pieds : " *A mon avis, les gens préfèrent les Maures. Les Maures sont en rouge, une chose vivante, qui vous appelle. Le Bleu, des Chrétiens, évoque des choses plus tranquilles [...]. Les Chrétiens s'occupent plutôt de Dieu, de prière, de la Bible et puis c'est tout. Le Maure est une créature de Lucifer, du Diable. C'est une chose vivante, qui réveille. Et tous les gens le suivent.* " Après échanges d'ambassades, défis, combat singulier de leurs chevaliers et force invectives, le roi turc, Balão, et Charlemagne s'affrontent avec leurs armées en une bataille à l'issue de laquelle les Turcs sont vaincus et faits prisonniers. Brutamontes - dont le nom provient de Rodamontes, personnage originaire de *Orlando innamorato*, cité par Camões dans *Os Lusíadas*, " *brutal comme les montagnes* ", joue un rôle d'intermédiaire entre l'action et le public, comme les *bobos* qui, masqués, sont à la fois personnages et "policiers" de la représentation, semant parfois le désordre mais sans perdre le contrôle de la rue et de la fête, qui s'achève par une course folle dans toute la ville, une grande vague dansant et chantant : " *Ai, ai, ai, minha machadinha* ".

Qui est Floripes, cette femme mystérieuse qui parvient à dépasser la gloire des Douze Pairs et de Charlemagne lui-même pour s'imposer comme héroïne, au point de donner son nom à la pièce ? Lorsque Olivier est fait prisonnier et que, selon la logique militaire, les Chrétiens sont perdus, " *seul un miracle peut sauver Charlemagne*



La belle Floripes domine la fête du haut de l'estrade, ornée de rouge, qui figure le palais de l'Empereur Balão, protégé par ses soldats. Par amour pour l'un des Pairs de France, Floripes permet à Olivier de s'échapper et rejoint avec lui le camp de Charlemagne.
Crédit photographique : José Manuel Fernandes, 2001

et la chrétienté. Ce miracle s'appelle *Floripes* ". Miracle, certes, mais fondé sur une transgression puisque Floripes renie les siens, désobéit à son père et tue pour l'accomplir.

Au-delà de la fête même, la Floripes Noire reste la reine de son royaume imaginaire pendant une année, jusqu'à la prochaine représentation de *l'Auto*, où Príncipe se choisira une nouvelle reine. Elle doit aussi rester sage, sinon chaste, sous peine d'attirer le mauvais sort sur la communauté. C'est bien un culte qui se célèbre à Príncipe, un culte identitaire, communautaire, qui fait de Floripes un gage de permanence et de sécurité dans un monde changeant. Que l'humanité se reconnaisse dans cet *Auto*, qui aspire à être inscrit au registre du patrimoine immatériel de l'UNESCO, et qu'elle y retrouve les accents d'un âge lointain, peut être souhaitable, à condition qu'il ne cesse jamais d'appartenir pleinement à ce peuple qui le chante et le danse, pour le faire revivre chaque année, *car si le texte et les costumes sont européens... tout le reste est africain.*

Idelette Muzart